

LE MOT DU MOIS (Newsletter septembre 2026)

"HORS-CHAMP : CE QUE LE REGARD LAISSE DE CÔTÉ"

Hors-champ...

Il semblerait que le mot vienne du cinéma et de la photographie. Le champ, c'est ce que le cadre nous donne à voir. Le hors-champ, lui, reste en dehors de l'image sans pour autant cesser d'appartenir à la scène. Il peut même parfois en modifier complètement la perception.

C'est un peu ce qui se passe lors d'un événement céleste important tel que l'éclipse de Soleil d'août 2026 (totale pour certains dont une partie de l'Europe).

Je l'ai observée depuis chez moi, en ligne, sur [la chaîne Youtube de l'Agence Spatiale Européenne \(ESA\)](#) qui retransmettait l'événement depuis l'observatoire de Javalambre, en Espagne ; un site magnifique ! [J'avais publié le lien de la retransmission dans une publication Facebook.](#)

Les éclipses sont, factuellement, plus nombreuses qu'on pourrait le penser ; il y en a plusieurs par an. Mais selon où l'on est situé, ces éclipses sont totalement, partiellement ou quasiment pas, visibles.

Pour autant, elles restent des événements marquants, depuis la nuit des temps ; et nombreuses sont les personnes qui cherchent à assister à l'événement, pour voir le Soleil occulté progressivement par la Lune ou encore à s'extasier devant la couronne solaire.

Les éclipses captivent, fascinent. On veut voir le phénomène. On veut en être !

Et pourtant...

Ce type d'événement céleste raconte surtout ce qui se passe autour ; mais nous y faisons moins attention. La lumière qui change, les sons de la nature qui s'interrompent, la faune qui s'immobilise, la flore qui semble suspendue dans le temps, une humidité inhabituelle, puis ce crépuscule étrange qui semble encercler l'horizon.

Autrement dit, pendant que le regard se porte naturellement vers le phénomène spectaculaire, une partie considérable de l'expérience se déroule ailleurs.

Il y a quelque chose d'assez troublant là-dedans. Pour observer une éclipse, nous sommes invités à regarder précisément à l'endroit où elle se produit. C'est parfaitement logique.

Pourtant, à force de fixer le centre du phénomène, on risque presque d'en manquer les conséquences. Le ciel change, mais le paysage aussi. L'air, les couleurs, les bruits, parfois les comportements des animaux. Ce qui se transforme ne tient plus dans le petit cercle solaire que l'on observe derrière nos lunettes.

L'éclipse de Lune du 28 août ajoute d'ailleurs une autre nuance à cette idée de hors-champ. Cette fois, nous regardons la Lune s'assombrir sous l'effet de l'ombre de la Terre, tandis que le Soleil qui produit cette ombre se trouve, lui, de l'autre côté de notre planète, totalement hors de notre champ de vision. Nous ne voyons donc pas directement ce qui agit : nous en observons les effets. Une autre façon de rappeler que ce qui transforme ce que nous avons sous les yeux ne se trouve pas nécessairement devant eux. [Cette éclipse sera plus ou moins visible très tôt le matin du vendredi 28 août !](#)

Quoi qu'il en soit, nos vies ne fonctionnent peut-être pas très différemment de ces différentes formes de hors-champ.

Lorsqu'un événement nous préoccupe, notre attention tend naturellement à se resserrer autour de ce dernier. Une décision à prendre, une difficulté professionnelle, une relation qui nous interroge, une attente, une rupture ou un projet auquel nous tenons beaucoup.

Peu à peu, cet élément occupe le cadre. Nous l'observons, nous essayons d'en comprendre l'évolution, nous guetons ses signes.

Pendant ce temps, le hors-champ, lui, continue d'exister.

Que ce soit une envie que l'on croyait secondaire qui devient plus insistante, une conversation apparemment anodine qui laisse une trace, quelque chose que nous faisons depuis longtemps qui commence à perdre son évidence, une personne qui entre dans notre vie, une autre qui s'en éloigne presque imperceptiblement ou encore une fatigue, ces différentes situations nous renseignent peut-être mieux que nos raisonnements. Une curiosité nouvelle apparaît sans que nous sachions encore ce qu'elle deviendra.

Pris séparément, ces éléments semblent parfois minuscules, à peine perceptibles et ne possèdent pas la force d'attraction de ce qui occupe le premier plan. Et pourtant, quelques mois ou quelques années plus tard, il arrive que ce soient précisément eux que nous reconnaissons comme les premiers signes d'un changement beaucoup plus profond.

Le hors-champ n'est donc pas nécessairement caché. Il est souvent parfaitement visible. Simplement, notre regard, notre attention, est ailleurs. Cela pose une question assez simple : lorsque quelque chose accapare notre attention, que se passe-t-il autour ?

L'astrologie elle-même peut nous confronter à ce piège. Un transit important, une lunaison, une rétrogradation ou une configuration particulière peuvent facilement devenir le centre de notre lecture. Nous attendons alors qu'un événement leur corresponde, parfois avec tant d'attention que nous risquons de négliger les déplacements plus diffus qui les accompagnent : une modification de notre rapport à une situation, une façon différente de réagir, une préoccupation qui disparaît, une autre qui prend lentement sa place. Le changement n'arrive pas toujours sous la forme de l'événement que nous attendions.

Il peut commencer dans le décor.

Ce biais existe aussi dans les thèmes natals. Nous pouvons réduire une personne à une configuration dans son thème : « Ah oui, mais c'est normal, il/elle a telle ou telle configuration astrologique ». Mais une personne ne se réduit pas à une configuration, elle est l'ensemble vivant du thème et elle est aussi le hors-champ de cette configuration.

Peut-être est-ce aussi cela que l'éclipse révèle lorsqu'elle transforme momentanément tout un paysage : ce que nous appelons « l'événement » possède des frontières beaucoup moins nettes que nous ne l'imaginons. Nous choisissons un point central parce qu'il faut bien nommer quelque chose ; l'être humain a besoin de nommer, voire même de catégoriser.

Autour de lui pourtant, quantité de phénomènes se répondent, se propagent et recomposent silencieusement la scène.

Alors, de temps en temps, il peut être utile de desserrer un peu le cadre.

Regarder ce qui se passe sur les côtés, derrière nous, ou alors au Zénith ou au Nadir. Simplement, prendre le temps d'écouter ce qui a changé dans le paysage.

Et se souvenir que le hors-champ est aussi ce qui continue d'exister pendant que nous regardons ailleurs.

À titre personnel, ce qui me touche le plus dans ces phénomènes (en dehors de la nature que j'aime tant), et dont on ne parle pas suffisamment, selon moi, est à quel point ceux-ci rassemblent.

Selon [cet article de l'agence de presse britannique Reuters](#), jusqu'à 6 millions de visiteurs dans les zones situées sous la trajectoire de la totalité de l'éclipse, rien qu'au nord de l'Espagne et dans les Baléares !

De (trop) rares rassemblement. Je veux dire... Et au risque de paraître très pessimiste, nous vivons dans un monde de plus en plus « moche ». La violence et la haine humaines semblent être partout. Des guerres, des conflits, un manque d'écoute et d'empathie, de l'exclusion quand ce n'est pas du rejet de l'Autre, de l'indifférence...

La nature, elle-même nous avertit et nous envoie des messages : incendies (quand ceux-ci ne sont pas la conséquence d'actes irresponsables ou criminels), inondations, séismes, pluies torrentielles et j'en passe. On dirait un mauvais film sans fin.

Eh bien, ces éclipses arrivent, malgré tout, à nous rassembler (sans nous taper dessus ; c'est presque devenu rare) au même endroit, au même moment et à nous permettre de contempler le Beau,

l'univers, ensemble ; un vrai moment de partage et d'humanité qui nous ramène en même temps à l'humilité devant ce qui nous est tellement plus vaste. Ce sont ces rassemblements qui font, pour moi, la vraie beauté d'une éclipse au-delà d'un autre spectacle de chorégraphie céleste qui n'est pas moins magnifique.

Jean-Noël